

## **(Re)mémorer (Ré)conciliation**

Nadine St-Louis et Jérôme Pruneau

Le 8e feu  
Numéro 8, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

### ISSN

2292-101X (imprimé)  
2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

St-Louis, N. & Pruneau, J. (2017). (Re)mémorer : (Ré)conciliation. *TicArtToc*, (8), 6-7.

# (RE)MÉMORER

Il est important d'écouter et de se remémorer. Depuis des millénaires, les anciens racontent des histoires et nous transmettent, de génération en génération, les prophéties. L'oralité joue un rôle essentiel dans la préservation des cultures autochtones.

Le temps du 8<sup>e</sup> feu...

La légende du Bison Blanc est sacrée pour plusieurs nations autochtones, notamment pour la nation lakota (Sioux) qui la transmet depuis 2000 ans. Cette légende raconte comment ils ont perdu la notion de communiquer avec le Créateur. Celui-ci a donc envoyé la jeune *Femme Bison Blanc* pour enseigner au peuple comment renouer avec le Créateur

en priant avec le *Calumet sacré* : sept cérémonies ont donc lieu avec le

Calumet afin d'assurer un futur harmonieux, de paix et d'équilibre. Ce récit rappelle à l'humanité qu'elle a besoin de se remémorer ce qui est sacré : la Vie.

La prophétie précise que « le retour de la *Femme Bison Blanc* et le commencement des temps nouveaux seraient annoncés par la naissance d'un bison blanc ». Or, depuis 1994, un bison blanc naît, presque chaque année, au Dakota. Ainsi, « lorsque l'on aperçoit cet animal sacré, il s'ensuit de grands changements : les quatre Grandes Nations se rassembleront et renoueront, cette unité transformera l'avenir ».

Chez les Anishinabe, la prophétie des Sept Feux se rattache aussi aux changements nécessaires pour l'humanité. Les anciens annonçaient déjà la venue du peuple Arc-en-ciel, « dans des corps de différentes couleurs : rouges, blancs, jaunes ou noirs, ils s'uniront afin de restaurer l'équilibre sur Terre ». Ces légendes et prophéties font partie de la cosmogonie autochtone et sont transmises oralement de génération en génération.

Que cela soit chez les Lakotas, Anishinabe, Chippawas, ou encore Haudenosaunee, les anciens évoquent les récits des 7 feux ; certains parlent des 7 enseignements sacrés, et d'autres de la 7<sup>e</sup> génération. Tous ces récits

nous amènent au temps actuel, soit celui du 7<sup>e</sup> feu, de la 7<sup>e</sup> génération qui allumera le 8<sup>e</sup> feu tel que prédit : ce sera le temps de l'unification. Ensemble nous pourrons alors retrouver l'équilibre, guérir la terre, purifier l'eau, mettre fin à la souffrance des peuples due à un passé destructeur... L'ère actuelle fera résonner de nouveau la voix commune des peuples et cultures de la Terre.

L'émergence actuelle de l'art et la culture autochtone fait donc appel à la (re)mémoration des enseignements, du savoir-faire et des pratiques traditionnelles, ainsi qu'à la nécessité de prendre sa place dans le *Grand Cercle de la Vie*. Nous devons nous remémorer les chants ancestraux, les battements du tambour et nos origines qui nous lient à la Terre, à nos ancêtres et à nos enfants. Le temps est donc venu d'écouter le battement du cœur de notre Terre-Mère, d'entendre les chants des nations, d'honorer l'unité qui engendre notre humanité et d'allumer le 8<sup>e</sup> feu ; un feu de paix symbolisant un avenir serein pour toutes les nations. **TOC**

Nadine St-Louis  
Fondatrice-directrice générale  
des Productions Feux Sacrés

Édito



# (RÉ)CONCILIATION

Les artistes autochtones ne font pas partie de la diversité, qu'on se le dise. Ils ne sont pas des artistes *dits* de la diversité, et leurs réalités historique, sociale, géographique ou économique sont bien différentes de celles de tout artiste *dit* de la diversité même s'ils rencontrent les mêmes obstacles, les mêmes types de discrimination ou les mêmes enjeux face à l'invisibilité médiatique. En ce sens, les uns et les autres doivent être solidaires et apprendre à se connaître, à échanger et à se côtoyer. *TicArtToc* se veut donc ici un vecteur de ces échanges possibles, tel un pont sur lequel ils peuvent se rencontrer et regarder au loin, les yeux tournés vers l'avenir.

Donner la parole aux artistes autochtones dans ce numéro spécial de *TicArtToc*, c'est poser un acte de (ré)conciliation, car nous avons tous la responsabilité de (re)découvrir, de comprendre, d'écouter et de vivre avec les peuples fondateurs de ce territoire non cédé sur lequel ils nous accueillent depuis des centaines d'années. De les remercier aussi. C'est se réconcilier avec leurs actes créatifs et leur parabole qui marque les traditions et porte la modernité, c'est briser notre vision folklorique au profit d'une réalité artistique urbaine, actuelle où l'art participe de cette renaissance autochtone en permettant de donner une voix à ces artistes bien souvent invisibles, mais ô combien porteurs de sens, de traditions, mais aussi d'une modernité et d'une contemporanéité qui incarnent une identité de la survivance.

Cette ré(conciliation) doit laisser une place à la conversation, doit créer un espace d'échanges

et de dialogues multiples pour permettre d'apprécier pleinement le caractère novateur d'un art en transformation qui transcende une réappropriation culturelle nécessaire et positive *pour et par* les autochtones eux-mêmes, alors qu'elle est souvent négative et dépréciative quand elle est faite par les autres. Aidons à la reconstruction de l'histoire de peuples dont on a détruit l'essence en supprimant les langues maternelles propres à fonder l'identité d'un groupe. Apprenons de ces peuples, de ces alliés, de ces amis en favorisant le lien, en acceptant le rapprochement et en prenant la main qu'ils nous tendent depuis des siècles. Remercions-les pour cet accueil et distancions-nous de notre vision souvent univoque de l'art qui, quand il s'érige en dogme et/ou en excellence prédéfinie par des normes autocentrées, participe malgré lui à dénigrer plutôt qu'à considérer. Soyons humbles et sortons des ornières en laissant la place à la parole ou au dialogue constructif et réparateur. L'art autochtone s'autodétermine pour prendre la place qui est la sienne dans le foisonnement des arts actuels et, en cela, le processus de décolonisation est essentiel pour la (ré)conciliation culturelle.

J'en profite pour remercier Nadine et son équipe formidable avec qui nous avons collaboré étroitement pour produire ce numéro incroyable. A l'instar de cette illustration d'Elham Rasmi qui nous assemble, Nadine est la sagesse incarnée d'une âme qui m'ouvre les yeux chaque jour davantage sur ces nations authentiques, si riches. J'ai hâte que le temps du 8<sup>e</sup> feu arrive... **TOC**

Jérôme Pruneau  
Rédacteur en chef et directeur artistique.  
Directeur général de DAM

Édito

